L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ÉTAT.

PAR SOLLICOFFRE, MAGNE & Cie.
No. 61, Rue Chartres.

JOURNAL QUOTIDIEN..... $12
Pour trois mois en remettant..... $3
Pour trois mois en remettant..... $4

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 19 MARS 1841.

POUR GOUVERNEUR :

HENRY JOHNSON.

DU MESSAGE DU PRESIDENT.

Le message du nouveau Président est une œuvre très remarquable sous tous les rapports. C'est la meilleure réponse à faire à ceux qui ont osé avancer que le général Harrison ne représentait que un principe; car le but du message est d'exposer les principes qui dirigeront la nouvelle administration : et ces principes sont ceux des patriarches de la démocratie. Pendant dix ans l'impulsion imprimée au gouvernement fédéral a été tellement contraire à l'esprit de nos institutions et pendant les dernières années surtout la tendance du pouvoir vers la monarchie a été si manifeste que le premier devoir d'une administration régénératrice est de sonder les plaies sociales et d'exposer clairement le moyen de les cicatriser.

Quelques usurpations ont procédé de la lettre même ou plutôt de l'influence de la constitution, comme par exemple la faculté de réélection indéfinie du Président. En attestant que ces imperfections aient dispare de notre pacte social, il appartient au peuple d'y suppléer en prenant la résolution de faire d'un commun accord ce qu'on ferait si les modifications dont on reconnait l'urgence étaient légalement adoptées. D'autres usurpations ont procédé de la tendance naturelle à quelques hommes "d'augmenter sans cesse le pouvoir dont ils sont investis. Encore ici le seul remède efficace à appliquer dépend du peuple; car il dépend du peuple de ne porter à la première magistrature que des hommes dont la sagesse et la vertu lui soient connues. Mais il est aussi du devoir de l'élu du peuple d'entrer sans réserve et sans arrière pensée dans les vues de la majorité de ses concitoyens.

C'est ce que a compris le général Harrison. Nommé Président à une immense majorité, il n'a pu voir que lui donnant ce haut témoignage de confiance ses concitoyens avaient bien moins eu pour but de récompenser ses services passés que de lui en demander de nouveaux; il a su voir qu'il avait été choisi comme l'homme le plus propre à se concilier la coopération de tout ce qu'il y a de vraiment patriote dans tous les partis; comme le plus propre enfin moi à ramener le gouvernement à sa pureté primitive.

Il est pénétré de cette pensée, le général Harrison va-t-il s'appliquer à remettre dans sa véritable voie le vaisseau de l'Etat trop longtemps battu par la tempête. Vénérable représentant des idées et des principes patriotiques de la première époque de notre république, l'administrateur et l'ami de Washington, de Jefferson, de Madison, il s'est imposé la tâche de rétablir l'ordre dans les services, et cette plus difficile encore de neutraliser la funeste tendance à la corruption et au despotisme imprimée par ses prédécesseurs.

Il veut en conséquence ne faire usage du véto que dans le cas d'inconstitutionnalité, de coalition pour opprimer la minorité ou de violation des droits acquis aux *Etats* et aux individus.

Il pense que le trésor ne doit point être mis à la disposition du Pouvoir Exécutif et que, moins le Président exercera d'influence sur le trésorerie, mieux ce sera, et pour lui, il s'engage à ne pas destituer un employé de la trésorerie sans en donner les motifs aux deux Chambres du Congrès.

Il est l'opinion que le projet d'un système de circulation exclusivement métallique contribuerait inévitablement à enrichir le riche et à appauvrir le pauvre en facilitant l'usure, et que cette seule considération devrait le faire repousser.

Convaincu que la bonne foi est de tous les temps et de tous les lieux, il recommande aux Etats de remplir honorablement leurs engagements, quoqu'il leur en puisse coûter, parce que l'honneur et le crédit du Etats-Unis sont solidaires de l'honneur et du crédit de chacun des Etats.

Pénétré de respect pour la liberté individuelle, il ne demandera pas compte à ses fonctionnaires de leur vote ni de leur opinion; mais il ne leur permettra pas de chercher autrement à l'influencer les élections; les fonctionnaires sont payés pour remplir leur emploi et non pour se faire agitateurs politiques et meneurs de parti.

Enfin il cherche à faire comprendre les dangers auxquels l'esprit de parti poussé au delà de ses légitimes limites, expose nos institutions. Quant à lui, il emploiera toute son influence pour que personne n'appuie ses mesures sans les approuver cordialement et consciencieusement.

Tel est le message; lisez attentivement ce message, et dites si jamais document plus digne, plus patriotique et plus véritablement démocratique a été soumis au Congrès de la part du premier magistrat de la République !

Nous avons publié hier le programme de la cérémonie du service funèbre en mémoire de Napoléon, qui doit avoir lieu vendredi prochain à la Cathédrale. Cet avis, signé par le *comité d'arrangement*, nous accorde la fenêtre de l'église qu'aux personnes munies d'un billet d'invitation du comité. Cette exclusion a provoqué une assemblée des marguilliers qui ont adopté des résolutions annullant la restriction faite par le comité.

Nos lecteurs trouveront dans les colonnes des avis, et le programme du comité d'arrangements et le procès verbal de l'assemblée des marguilliers.

Nous prévenons ceux de Messieurs les Editeurs de la campagne qui ont pris l'habitude de copier nos articles et notre correspondance sans en donner crédit que nous cesserons de leur envoyer l'Abeille s'ils continuent en agir ainsi.

THEATRE FRANCAIS.

ZANETTA OU PLUS DE PEUR QUE DE MAL,
Opéra Comique en 3 actes, paroles de MM Scribe et St. Georges,
Musique de M. Auber.

Cela vaut-il le Domino Noir et l'Ambassadrice ? C'est toute la question que l'on s'est sûrement tout d'abord à propos de *Zanetta*, et déjà bien des gens se sont empressés de répondre : non ! C'est là une réponse prompte et nette, mais est-elle parfaitement équitable ? Lorsqu'il s'agit de M. Auber, ce compositeur si spirituel et si gracieux, il nous semble qu'on devrait attendre un peu pour se prononcer sur le mérite de ses partitions ce mérite consiste surtout dans une foule de délicatesses choisies, de détails pleins d'élégance, de motifs d'une adorable coquetterie, qui ne sont pas toujours appréciables du premier coup et qui vous charment à mesure que l'oreille vous devient plus familière. Nous sommes pour notre part tentés de croire que le nouvel opéra sera tout aussi prisé que ses deux aînés lorsqu'il aura eu le temps de se faire valoir; car il se distingue comme eux par cette verve, cet esprit, cette élégance qui impriment au talent de M. Auber un cachet tout particulier. Il y n'a plus, ce nous semble, dans son succès parmi nous qu'une question de bonheur, et il faudra bien peu de temps pour la résoudre.

Le livret de *Zanetta* n'est rien autre chose que la mise en action, à l'usage des belles dames et des beaux jeunes gens du vieux proverbe *Ne jouez pas avec le feu*. Une certaine princesse de Tarente, Nisida, sœur d'un jeune Roi des Deux Siciles, Charles VI, je crois, éprouve un tendre penchant pour le favori de ce prince, le comte Rodolphe, qui naturellement le partage. Etant cet le mal-appris qui s'aviserait de ne pas se montrer sensible à l'amour d'une princesse, surtout lorsqu'elle est charmante et spirituelle comme Nisida ? Mais vous savez bien ainsi qu'en pareille occurrence le mystère est nécessaire; et Nisida, pour dérober à tous les yeux le secret de son cœur, veut que son aspirant s'éprenne d'une passion pour quelqu'autre femme, et qui va-t-elle choisir ? une pauvre jeune fille qui s'appelle *Zanetta* et qui se trouve la jardinière du Château Royal où la Cour réside pour le moment ! Le pauvre comte Rodolphe est dès l'abord fort contrarié de son rôle que lui fait jouer sa royale amoureuse, mais bientôt il s'aperçoit que Zanetta est jolie, que Zanetta a de l'esprit et ce qui vaut mieux, du cœur; alors sa passion problématique pour la Grande Dame d'en va peu à peu et l'amour jeune, frais, naïf la remplace. La jardinière du château détrône la châtelaine. Qui fut bien surpris et bien mortifié ! La princesse assurément aussi pour se punir d'avoir *joué avec le feu* s'en va-t-elle épouser un Archiduc Autrichien, tandis que son infidèle s'unit à Zanetta que Charles VI ennoblit tout exprès.

Cette légère intrigue est accompagnée d'un bon nombre d'agréables épisodes et d'intrigues secondaires qui la complètent et la soutiennent; aussi marche-t-elle fort agréablement, bien qu'avec un peu de hâte, à travers les trois actes qui composent la pièce. Les situations comiques, les intentions fines, les traits d'esprit, mais aussi les mots à double entente et quelquefois les mots bien clairs y abondent : le public y a fort souvent fort grand plaisir, et nous en joignons par lui rire et les bravos qui éclataient de temps à autre.

Le compositeur a eu l'art de laisser à l'esprit de ses collaborateurs le tems et l'occasion de produire son effet, et les morceaux adaptés à cet imbroglio n'y manquent avec habileté en marquent adroitement les suspensions. Aux yeux de ceux qui se préoccupent du *pourquoi* dans un opéra, c'est déjà une recommandation puissante en faveur de Zanetta. Nous ne sommes pour-

CTION.

NANDEZ,
ock, noon, at the
e, will be sold
on street, between
ers. The house
ith all the building
at 6 and 9 months
ers, bearing mortgage
m10

o'clock, at the St
ing two counter lots,
Rivia, Grand Pic-
s, street market house,
ceiling horses.
Further particulars
m10

ber 23 instant, at the
ptionists street, be-
be sold by order of
Wm Cone, for account

Spanish schooner
Cuba to this port.

20th instant, at 11
ers. H. W. Anderson,
to close consign-

Madeira,
m6

D'Orleans
March 1841, at half
house of his deceased,
Bridge; the moveable
sion, and consisting of
kitchen furniture, beds,
and about thirty good
m19 3t Canal 27

& Co.
Merlis
ers, judge of the com-
will be sold on Tuesday
exchange, at 12 o'clock,

guarantee
at 6 and 9 months' cre-
approved endorsed
privilege of discounting
m19

ictory public, at the
m19 10t

HER.
ith instant, at 11 o'clock,
corner of St. Peter street,
well assorted, and also,
m19

ANDEZ.
t 4 o'clock, noon, at the
, will be sold
on street, between Ur-
ers. The house
ith all the building
at 6 and 9 months
ers, bearing mortgage
m19

o'clock, at the St
ing two counter lots,
Rivia, Grand Pic-
s, street market house,
ceiling horses.
Further particulars
m19